DIAL 3787

La pauvreté aggrave les effets de la chaleur extrême pour des millions de personnes

Antonella Mazzone, Enrica De Cian et Giacomo Falchetta

mercredi 22 juillet 2026, mis en ligne par Dial

Alors que les températures dans l'hémisphère nord ont souvent atteint des records ces dernières semaines, cet article, publié en anglais sur le site The Conversation le 22 mai 2026, nous rappelle à point nommé que les inégalités sociales sont aussi des inégalités en matière de capacité de rafraîchissement. Selon le quartier où nous habitons, le logement que nous occupons et les équipements auxquels nous avons accès dans notre logement ou dans ses environs, nous ne sommes pas égaux face à la chaleur... Ce texte, qui s'appuie sur une enquête mondiale, a été rédigé par Antonella Mazzone, chercheuse au département d'anthropologie et d'archéologie de l'université de Bristol, Enrica De Cian, professeure d'économie de l'environnement à l'université Ca' Foscari de Venise et Giacomo Falchetta, chercheur en énergie, climat et environnement à l'université Ca' Foscari de Venise. Il a été traduit en français et publié par À l'encontre le 28 mai 2026.

Imaginez-vous en train de vous promener sur la plage d'Ipanema [1] un après-midi d'été. Le sable est doré, une brise marine rafraîchissante souffle, vous profitez de l'ombre d'un parasol et vous tenez une boisson fraîche à la main. Maintenant, levez les yeux.

Accroché à flanc de colline, à quelques centaines de mètres seulement, se trouve Vidigal, l'une des favelas de Rio de Janeiro. Ici, des milliers de personnes vivent dans un piège thermique sous des toits en tôle, sans parcs ni réseau de transports publics officiel.

Dans les banlieues tentaculaires voisines, les familles sont confrontées aux mêmes nuits étouffantes et les trottoirs en ciment continuent de dégager de la chaleur longtemps après le coucher du soleil. La chaleur extrême est inévitable s'il n'y a pas d'espaces publics frais où se réfugier, pas de fontaines ni de sources d'eau potable pour offrir un soulagement.

Rio est loin d'être un cas isolé. L'été dernier, l'Europe a souffert de la canicule. L'Espagne a enregistré des pics à 46°C. Le Portugal a atteint 46,6°C. La France a connu son deuxième mois de juin le plus chaud depuis 1900. Aux États-Unis, plus de 150 millions de personnes ont été confrontées à des alertes de chaleur extrême. En Asie du Sud, en Afrique de l'Ouest et en Amérique latine, la chaleur extrême n'est pas seulement saisonnière.

Mais les conséquences de la chaleur ne sont pas réparties de manière uniforme. Elles varient selon les pays, les régions et les quartiers. Les différences en matière de démographie, d'infrastructures et de capacité d'adaptation déterminent toutes l'ampleur des répercussions sur les populations.

Notre nouvelle étude [2] montre que la « pauvreté systémique en matière de rafraîchissement » est répandue mais inégale dans les 28 pays de notre enquête, principalement des pays en voie de développement.

Sur les 3 milliards de personnes représentées dans notre échantillon, près de 600 millions sont confrontées à des niveaux sévères de pauvreté systémique en matière de rafraîchissement. Les populations d'Asie du Sud et d'Afrique subsaharienne en supportent le fardeau le plus lourd.

Pourtant, des pays confrontés à des situations de chaleur extrême similaires peuvent présenter des résultats différents. L'Indonésie et le Bangladesh sont tous deux exposés à une chaleur humide dangereuse qui touche la quasi-totalité de leur population, mais les infrastructures physiques et les soins de santé plus solides de l'Indonésie se traduisent par de plus faibles niveaux de pauvreté systémique en matière de rafraîchissement.

Dans les villes, la vulnérabilité est déterminée par les infrastructures physiques (bâtiments, rues, canalisations et espaces verts) et les infrastructures sociales (services, institutions et réseaux de soutien), qui sont toutes deux réparties de manière inégale. Les habitants les plus pauvres ont généralement moins accès à la climatisation, aux rues et parcs ombragés par des arbres, ainsi qu'à des logements équipés d'une isolation thermique.

La capacité de rafraîchissement n'est pas seulement une question de technologie. Présenter la climatisation comme la solution à la chaleur extrême est problématique. L'accès à la climatisation est extrêmement inégal entre les pays et au sein de ceux-ci – la majeure partie de la population mondiale n'y a tout simplement pas accès.

La climatisation est également très gourmande en énergie. Elle augmente les factures d'électricité annuelles des ménages de plus d'un tiers en moyenne. Cela met à rude épreuve les réseaux électriques lorsque la demande en énergie s'envole. L'augmentation de la demande en électricité accélère le changement climatique à l'origine de la crise de la chaleur, faisant grimper encore davantage les températures extérieures. La production et l'élimination des climatiseurs ont aussi un impact environnemental, avec le risque de rejet de matières dangereuses dans le sol, l'eau et l'air.

Les principaux facteurs qui déterminent si la chaleur devient dangereuse sont les conditions dans lesquelles les personnes naissent et vivent.

L'endroit où vous vivez, la façon dont votre quartier est construit, la présence ou non d'arbres ou d'un point d'eau potable à proximité, la qualité de la ventilation de votre logement, la protection offerte par votre lieu de travail et la capacité des services publics à faire face à la hausse des températures sont autant de facteurs qui déterminent la survie. Il en va de même pour l'âge, la santé, le revenu, l'identité de genre et la discrimination, qui peuvent déterminer quelles souffrances sont reconnues et lesquelles restent cachées.

Les réponses à la canicule sont façonnées par les environnements sociaux et physiques dans lesquels les personnes vivent. Dans de nombreux endroits, la climatisation a supplanté les savoirs ancestraux et les pratiques intergénérationnelles permettant de vivre avec la chaleur, notamment les modes de construction, de déplacement, d'alimentation et de repos développés au fil des siècles. La perte de ces pratiques peut rendre les personnes plus exposées et moins résilientes.

Depuis 2020, dans le cadre de notre projet de recherche sur la pauvreté en matière de rafraîchissement, nous avons conduit des entretiens avec 80 personnes vivant dans les banlieues défavorisées et les favelas de Rio. Dix-neuf de ces résidents ont tenu des journaux de chaleur en ligne : ils ont rédigé des notes, rassemblé des photos, des dessins, des mèmes et des enregistrements vocaux relatant leurs expériences quotidiennes face à la chaleur extrême.

Les aidants ont dû modifier leurs habitudes afin que les tâches ménagères puissent être effectuées aux heures les plus fraîches de l'aube et du crépuscule. Les vendeurs de rue ont changé d'emplacement ou abandonné certains itinéraires.

Pour un habitant souffrant de problèmes de mobilité, les douches froides, stratégie de rafraîchissement la plus immédiate, ne sont pas envisageables : « J'adorerais prendre quatre douches froides par jour, mais

j’ai des problèmes logistiques liés à mon état. » Comme ils dépendent de la climatisation, leurs factures d’électricité triplent en été. Pour d’autres, les plages et les cascades où certains se réfugient restent hors de portée : « J’adorerais y aller, mais je ne peux pas à cause de problèmes d’accessibilité. »

Pour les habitantes transgenres, la discrimination sociale leur ferme l’accès aux espaces mêmes (parcs, places, magasins) où d’autres trouvent de l’ombre ou un moment de fraîcheur. Et comme les toilettes publiques impliquent de risquer d’être harcelées, beaucoup limitent leur consommation de boissons. La chaleur, pour elles, devient un danger physique sans issue sûre.

La pauvreté systémique en matière de rafraîchissement ne se résume pas à la question de savoir si une personne a les moyens de s’offrir la climatisation, mais concerne plutôt la manière dont les infrastructures, les institutions et l’aménagement du territoire environnants exposent une personne à une chaleur nocive et ne parviennent pas à la protéger contre celle-ci. Elle s’étend au-delà du domicile aux lieux de travail, aux écoles et aux systèmes de santé, où la chaleur peut avoir de graves conséquences sur la santé, la productivité et le bien-être. Elle remonte plus loin encore aux causes systémiques qui déterminent qui souffre le plus : les inégalités, la discrimination, le patriarcat, le validisme et le racisme.

La vulnérabilité à la chaleur n’est pas le fruit du hasard. Les décisions d’urbanisme qui suppriment les espaces verts, les politiques de logement qui autorisent des bâtiments mal ventilés, les lois du travail qui laissent les travailleurs en extérieur sans protection, les systèmes de santé publique qui échouent auprès des plus exposés : tout cela y contribue.

Justice thermique

Changer le cadre d’analyse de la pauvreté en matière de rafraîchissement modifie la façon dont les chercheurs envisagent des solutions. La justice thermique ne signifie pas seulement réduire l’exposition à la chaleur. Elle implique également de le faire de manière équitable et de demander des comptes aux personnes et aux institutions dont les politiques et les décisions d’urbanisme ont rendu certains quartiers plus chauds et certains foyers moins aptes à se rafraîchir.

En posant la question « qui a conçu ces conditions ? », nous pouvons comprendre qui a le pouvoir de les changer.

Des réponses efficaces nécessitent une action coordonnée agissant sur l’urbanisme, la santé publique, le logement et la réglementation du travail : élargir l’accès à l’eau potable, rénover les bâtiments et planter des arbres, tout en réduisant la discrimination.

Mais les personnes les plus touchées doivent contribuer à la conception des solutions. Leurs expériences révèlent ce que l’on ressent réellement face à la chaleur, jour après jour. En comprenant et en évaluant la pauvreté systémique en matière de rafraîchissement, nous pouvons identifier la meilleure façon d’obtenir la justice thermique pour les personnes les plus exposées aux risques liés à la chaleur extrême.

– Dial – Diffusion de l’information sur l’Amérique latine – D 3787.
– Traduction rédaction À l’encontre. Traduction ponctuellement modifiée par Dial.
– Source (français) : À l’encontre, 28 mai 2026.
– Texte original (anglais) : The Conversation, 22 mai 2026.

En cas de reproduction, mentionner au moins les autrices, les traducteurs, la source française originale (À l’encontre - https://alencontre.org) et l’une des adresses internet de l’article.

Notes

[1] Plage emblématique de ce quartier aisé de Rio – note À l'encontre.

[2] Giacomo Falchetta, Antonella Mazzone, Shikha Bhasin, Marinella Davide, Paula Bezerra, Kristian Fabbri, Gaia Bertarelli, Anna Pistorio, Ilaria Dal Barco & Enrica De Cian, « A multidimensional assessment of systemic cooling poverty in the global south », *Nature Sustainability*, 22 mai 2026.